

Coup d'oeil

Number 210, November–December 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2000). Review of [Coup d'oeil]. *Séquences*, (210), 68–70.

The Art of War



Autumn in New York

Chuck & Buck



Cecil B. Demented

THE ART OF WAR

États-Unis 2000, 117 minutes — Réal. : Christian Duguay — Scén. : Wayne Beach, Simon Davis Barry — Int. : Wesley Snipes, Anne Archer, Maury Chaykin, Marie Matiko, Cary-Hirozuki Tagawa, Michael Biehn, Donald Sutherland, James Hong, Liliana Komorowska — Dist. : TVA International.

Coproduit par Wesley Snipes, la vedette du film, *The Art of War* était un véhicule conçu pour la star chinoise Jet Li, qui a plutôt opté pour le nullissime *Romeo Must Die*. Wesley Snipes s'est alors intéressé au projet, avec pour résultat : un produit commercial adéquat, *made in Québec*, qui n'a rien à envier aux productions les plus onéreuses d'Hollywood. En dépit d'un scénario qui ne casse rien et de rebondissements peu convaincants, *The Art of War* réussit à capter l'attention, ne serait-ce que pendant les quelques scènes d'action assez bien troussées et en raison de la réalisation nerveuse de Duguay. (PG)

AUTUMN IN NEW YORK

New York en automne — États-Unis 2000, 105 minutes — Réal. : Joan Chen — Scén. : Allison Burnett — Int. : Richard Gere, Winona Ryder, Anthony LaPaglia, Elaine Stritch, Vera Farmiga, Sherry Stringfield — Dist. : MGM/UA.

Lui est un playboy qui approche de la cinquantaine ; elle, une midinette qui n'a pas encore 25 ans. Coup de foudre ou presque. Mais la jeune femme souffre d'un mal incurable. Central Park étincelle de tous ses feux. L'amour est le plus fort. Soit. Mais reprenons. Nous avons là Richard Gere et Winona Ryder dans les rôles principaux et nous nous devons d'éloigner une fois pour toutes le maladroit cliché qui veut que la beauté physique exclut tout talent. Joan Chen est derrière la caméra et les dirige avec une chaude affection. Le scénario évite astucieusement le mélodrame. Et, à la sortie, le visage d'une nouvelle venue, Vera Farmiga, ne nous lâche plus. (ME)

BLESS THE CHILD

Bénie soit l'enfant — États-Unis 2000, 107 minutes — Réal. : Chuck Russell — Scén. : Thomas Rickman, Clifford Green, Ellen Green, d'après le roman de Cathy Cash Spellman — Int. : Kim Basinger, Jimmy Smits, Holliston Coleman, Rufus Sewell, Angela Bettis, Christina Ricci, Michael Gaston, Lumi Cavazos, Dimitra Arliss — Dist. : Paramount.

En tournant ce soi-disant *thriller* d'épouvante, le réalisateur Chuck Russell a voulu approfondir le thème de la vérité spirituelle et tenter de renouveler la représentation cinématographique de l'éternel combat entre le bien et le mal. À vrai dire, *Bless the Child*, un film terne, ennuyant et invraisemblable, pastiche sans succès les *Rosemary's Baby*, *The Exorcist*, *The Omen*, *The Sixth Sense* et autres, et n'apporte donc rien d'original à la question. Dans le rôle d'une mère adoptive bravant le diable réincarné, Kim Basinger ajoute pour sa part une autre interprétation médiocre à sa carrière criblée d'échecs. (PR)

CECIL B. DEMENTED

États-Unis 2000, 88 minutes — Réal. : John Waters — Scén. : John Waters — Int. : Melanie Griffith, Stephen Dorff, Alicia Witt, Larry Gilliard, Jr., Maggie Gyllenhaal, Ricki Lake, Patricia Heast — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Entouré de plusieurs de ses acteurs-fétiches (Ricki Lake, Mink Stole, etc.) dans de petits rôles typiquement « watersiens », si j'ose dire, l'iconoclaste John Waters nous offre, avec sa verve et son humour habituels, un pamphlet anti-hollywoodien de son cru — se servant paradoxalement, comme d'ailleurs lui seul peut se le permettre, des atouts de l'industrie qu'il égratigne ici. Si le film est somme toute relativement inégal et un peu brouillon (reflétant ainsi les méthodes de création de la bande de cinéastes-guérrilleros qu'il met en scène), Waters nous communique, à travers ces jeunes fous de

cinéma qui ne jurent que par Pier Paolo Pasolini, Kenneth Anger ou la porno *underground*, et avec une bonne humeur et un anticonformisme communicatifs, son propre cri passionné pour la survie d'un cinéma *qui a quelque chose à dire*. Ce faisant, Waters parvient aussi à toucher le cœur du problème (Melanie Griffith se prêtant de bonne grâce à l'exercice), suggérant que, s'il est impossible de gagner contre la machine hollywoodienne, il est peut-être au moins possible de forcer celle-ci à s'ouvrir à de nouveaux défis. (CV)

CHUCK & BUCK

États-Unis 2000, 99 minutes — Réal. : Miguel Arieta — Scén. : Mike White — Int. : Mike White, Chris Weitz, Beth Colt, Lupe Ontiveros, Paul Weitz, Maya Rudolph — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Petit film fort attachant, *Chuck & Buck* propose une réflexion assez intelligente sur le refus et sur l'art de grandir. Plus près de *Welcome to the Dollhouse* dans le ton et l'approche que de *Forrest Gump* ou de *Big*, par exemple, *Chuck & Buck* se démarque avant tout par sa description juste et sincère d'un jeune homme de 27 ans qui semble ne pas avoir franchi le stade de la puberté et qui reste accroché à son passé trouble. À souligner la performance nuancée et bouleversante de Mike White (qui a aussi signé le scénario) dans le rôle de Buck. (PG)

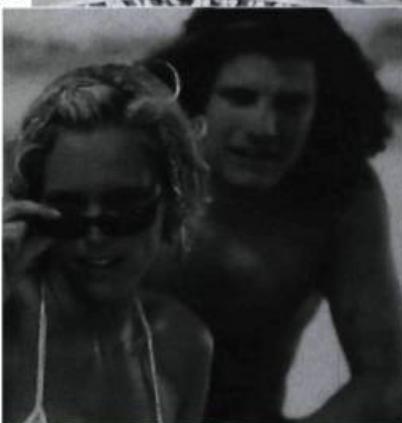
LA COULEUR DU PARADIS

Rang-E Khoda — Iran 1999, 90 minutes — Réal. : Majid Majidi — Scén. : Majid Majidi — Int. : Mohsen Ramezani, Hossein Mahjoub, Salime Feizi, Elham Sharifi, Farahnaz Safari — Dist. : Blackwatch Releasing.

Le cinéma iranien est à la mode en ce moment, comme en témoignent les récompenses multiples qu'accumule Abbas Kiarostami depuis quelques années,



Loser



The In Crowd

La Couleur du paradis

Groove

ou encore la Caméra d'Or cannoise 2000, *Un temps pour l'ivresse des chevaux*, première œuvre de Bahman Ghobadi. Aussi, en cette époque de vaches maigres qui ne nous donne que fort peu de films d'auteur et de cinématographies nationales à nous mettre sous la dent, nous ne pouvons que nous réjouir de la diffusion décente réservée cet automne au film *La Couleur du paradis*, de Mahjidi Majidi. Plongeant, comme plusieurs de ses compatriotes, dans le monde de l'enfance pour raconter une histoire en apparence toute simple, le cinéaste (lui-même plusieurs fois récompensé, entre autres par le FFM pour ce film ainsi que pour son film précédent, *Les Enfants du ciel*) nous offre un récit puisant au cœur des vérités les plus fondamentales. Ce faisant, il ouvre avec grâce et subtilité une porte sur la véritable nature de l'âme humaine et la beauté du monde qui l'entoure. (CV)

CROUPIER

Irlande/France/Allemagne/Royaume-Uni 1998, 94 minutes — Réal. : Mike Hodges — Scén. : Paul Mayersberg — Int. : Clive Owen, Kate Hardie, Alex Kingston, Gina McKee, Nicholas Ball, Kate Fenwick — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Croupier, le dernier film de Mike Hodges, intéresse par son hybridité. L'instance cinématographique ne cesse d'y être talonnée par l'instance littéraire. Jack est un écrivain en panne d'inspiration qui devient croupier par opportunisme, comme certains sont désœuvrés par défi. Les événements liés à cette expérience seront pour le jeune homme sujet d'écriture. Bientôt il commence à vivre son récit et à écrire sa vie. On appréciera la maîtrise avec laquelle Hodges mélange la voix off de Jack (celle qui pense et donc qui pense l'écriture du livre) aux événements « réels », tout comme le commentaire lui-même, à la fois détaché et inextricablement lié, bien sûr, au personnage. (PT)

GROOVE

États-Unis 2000, 86 minutes — Réal. : Greg Harrison — Scén. : Greg Harrison — Int. : Lola Glaudini, Hamish Linklater, Denny Kirkwood, Mackenzie Firgens, Vincent Riverside, Rachel True, Steve Van Wormer, Nick Offerman, Ari Gold, Angelo Spizzirri — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

L'intérêt de ce premier long métrage du jeune cinéaste indépendant américain Greg Harrison tenait en son exploration de l'univers si particulier des raves et de la faune bigarrée qui gravite autour de ceux-ci. S'il parvient assez habilement à capturer l'énergie et les vibrations de ces manifestations toujours résolument secrètes et underground (du rythme syncopé de la structure scénaristique reproduisant les cycles musicaux d'une soirée rave, réglés sur les apparitions successives des divers DJ qui imposent la couleur de la soirée et contrôlent les mouvements de la foule, jusqu'à la bande sonore, bien sûr, ponctuée de tous les meilleurs succès de la musique house et techno, en passant par la présence quasi obligatoire de l'Ecstasy, drogue par excellence de la scène rave), le film déçoit pourtant en bout de ligne, le récit lui-même tombant malheureusement dans les pièges des simples amourettes adolescentes, trop souvent explorées au cinéma américain et exploitées ici sans y jeter une lumière suffisamment neuve. (CV)

THE IN CROWD

États-Unis 2000, 110 minutes — Réal. : Mary Lambert — Scén. : Mark Gibson, Philip Halprin — Int. : Susan Ward, Lori Heuring, Matthew Settle, Nathan Bexton, Tess Harper, Daniel Hugh Kelly, Laurie Fortier — Dist. : Warner Bros.

The In Crowd, qui relate l'ascension sociale d'une jeune femme au passé trouble au sein d'un groupe d'amis fréquentant un country club huppé digne de *Beverly Hills 90210*, s'apparente davantage aux sous-

produits cinématographiques issus des usines à rêves hollywoodiennes qu'à une véritable œuvre cinématographique originale, tellement le récit et son langage paraissent empruntés. L'intrigue, indigne même d'un cours de scénarisation remâché, relève de la plus prévisible recette de thriller, mais sans le suspense. Le film n'est qu'une succession de passages obligés : les indices, fades, s'accumulent jusqu'au duel final qui n'offre aucune surprise, tandis que l'épilogue façon happy end, qui boucle la boucle et remet chacun à sa place, s'annonce dès le début. Bref, ça ne ressemble à rien parce que ça ressemble à tout ! (AL)

LOSER

États-Unis 2000, 93 minutes — Réal. : Amy Heckerling — Scén. : Amy Heckerling — Int. : Jason Biggs, Mena Suvari, Greg Kinnear, Dan Aykroyd, Thomas Sadoski, Zak Orth, Jimmi Simpson — Dist. : Columbia.

Amy Heckerling persiste et signe une autre comédie pour adolescents après sa première incursion dans le genre avec le remarqué *Fast Times at Ridgemont High* au début des années 80 et *Clueless* il y a cinq ans. Cette fois-ci, elle s'attarde au cas d'un étudiant taxé de paumé par ses camarades qui devient amoureux d'une compagne de classe plus dégourdie. Sans pour autant être un ratage complet, *Loser* souffre d'un manque flagrant d'originalité et a peine à se démarquer des multiples productions du genre. Certes l'humour est plus soigné qu'à l'accoutumée et les comédiens ont une gueule sympathique, mais il reste que la caricature facile et le ton moralisateur priment avant tout. Meilleure chance la prochaine fois. (PG)



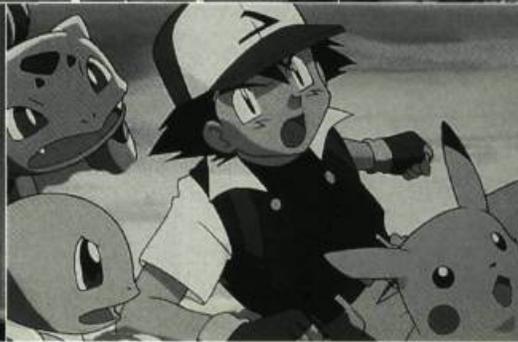
Space Cowboys



Thomas and the Magic Railroad



What Lies Beneath



Pokémon: The Movie 2000



The Replacements

POKÉMON: THE MOVIE 2000

Poketto monsutaa : Maboroshi no Pokemon X : Lugia bakudan — Japon 1999, 85 minutes — Réal. : Kunihiko Yuyama, Michael Haigney — Scén. : Takeshi Shudo — Voix : Ikue Ōtani, Veronica Taylor, Rachael Lillis, Eric Stuart, Addie Blaustein — Dist. : Warner Bros.

Pour leur seconde aventure au grand écran, Ash Ketchum, Pikachu et leurs innombrables amis doivent combattre un collectionneur mégalomane qui tente de s'emparer des grands oiseaux pokémons, gardiens de l'équilibre entre les éléments naturels, et qui risque ainsi de détruire la planète. Vu l'ampleur du phénomène pokémon, nous nous serions attendus à un résultat autrement plus soigné que l'animation statique digne des télé-séries du début des années 80 que l'on nous réserve ici. Certes, l'action simulée n'ennuiera pas le jeune public, mais il est désolant de constater que la bêtise et la facilité doivent s'apprendre si tôt. (JT)

THE REPLACEMENTS

Les Remplaçants — États-Unis 2000, 118 minutes — Réal. : Howard Deutch — Scén. : Vince McKewin — Int. : Keanu Reeves, Gene Hackman, Orlando Jones, Jon Favreau, Brooke Langton, Rhys Ifans, Jack Warden, Faizon Love, Michael "Bear" Taliferro — Dist. : Warner Bros.

Reconnu surtout pour ses comédies légères, Howard Deutch (*Pretty in Pink*, *Getting Even with Dad*, *Grumpier Old Men*) tente une percée dans l'univers sportif. Bien qu'il n'ait ni l'étoffe ni le talent d'un Oliver Stone (*Any Given Sunday*), il démontre tout de même avec *The Replacements* une certaine habileté. Son incursion dans le milieu de la Ligue nationale de football américaine suscite l'intérêt et divertit à souhait. Keanu Reeves et Gene Hackman portent sur leurs épaules l'ensemble de la production. (PR)

SPACE COWBOYS

Les Pionniers de l'espace — États-Unis 2000, 129 minutes — Réal. : Clint Eastwood — Scén. : Ken Kaufman, Howard Klausner — Int. : Clint Eastwood, Tommy Lee Jones, Donald Sutherland, James Garner, James Cromwell, Marcia Gay Harden, William Devane, Loren Dean, Courtney B. Vance, Rade Sherbedgia, Barbara Babcock, Blair Brown — Dist. : Warner Bros.

Quatre vieux de la vieille sont envoyés dans l'espace à la rescousse d'un satellite russe bien mal en point. L'humour est au rendez-vous, bien que le scénario ne soit pas toujours intimement lié à la progression dramatique, mais il cède trop tôt la place à un sérieux frisant le morbide et à une finale du style *Armageddon*. Néanmoins, même si Clint Eastwood ne nous encourage pas à crier au génie (on attendait tous son film avec un rien d'appréhension), il permet à Sutherland, Jones et Garner de s'exprimer sur leur âge grâce à quelques tics souriants et trois ou quatre répliques habilement envoyées. Du calme, c'est seulement un film de routine, mais bien fait. (ME)

THOMAS AND THE MAGIC RAILROAD

États-Unis/Grande-Bretagne 2000, 89 minutes — Réal. : Britt Allcroft — Scén. : Britt Allcroft, d'après la série de livres *The Railway* du Rev. Wilbert Vere Awdry — Int. : Alec Baldwin, Russell Means, Peter Fonda, Mara Wilson, Michael E. Rodgers — Voix : Eddie Glen, Neil Crone, Colm Feore, Linda Ballantyne, Kevin Frank — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Britt Allcroft étonne en nous présentant *Thomas and the Magic Railroad*, film sorti d'une époque dont l'existence s'inscrit dans un possible flou, situé bien avant que les médias cracheurs de feu ne se concrétisent, leurs antennes bien aiguillonnées sur nos cerveaux. Utilisant maquettes, locomotives à vapeur, poudre dorée et magie, la réalisatrice construit un film dont la candeur, témoignant d'un respect réel pour l'enfant, en anime le mouvement. La simplicité

vivement colorée met en valeur une enfance idéalisée, définie par des symboles devenus emblèmes à force de reconnaissance. Soulignons que les acteurs se prêtent avec un plaisir manifeste au jeu excessif que requiert un auditoire en si bas âge. Leurs personnages forment un groupe hétéroclite qui tente d'empêcher la magie qui régit leurs univers respectifs de s'éteindre. Ainsi s'élève le récit, tout de bonhomie patiné. (JT)

WHAT LIES BENEATH

Apparences — États-Unis 2000, 130 minutes — Réal. : Robert Zemeckis — Scén. : Clark Gregg, — Int. : Michelle Pfeiffer, Harrison Ford, Diana Scarwid, Joe Morton, James Remar, Miranda Otto, Wendy Crewson, Ray Baker, Amber Valletta, Katherine Towne — Dist. : TVA International.

Si les fantômes ont la cote ces temps-ci, ils volent néanmoins plutôt bas et se font repentants. En effet, rien de bien neuf — et de bien effrayant — dans ce suspense surnaturel, qui partage curieusement plusieurs liens avec *The Haunting Passion*, un téléfilm du début des années 80. En dépit des décors naturels enchanteurs de la Nouvelle-Angleterre ainsi que d'une direction photo riche et nuancée, le cinéaste Robert Zemeckis (au demeurant fort surestimé) ne réinvente en aucun temps un genre puissamment codifié — dont le modèle absolu demeure *The Shining* — et ne parvient jamais à créer de tension dramatique. Au contraire, il réussit plutôt à énerver avec les lassantes apparitions d'esprit, de même qu'avec un dénouement syncopé par des « surprises » que le spectateur avait depuis longtemps devinées. (CSR) ↩

ME : Maurice Elia • PG : Pascal Grenier •
AL : Alexandre Laforest • PR : Pierre Ranger •
CSR : Charles-Stéphane Roy • PT : Philippe
Théophanidis • JT : Julie Tremblay • CV : Claire Valade